

Tard dans l'après-midi, un appel surprise est arrivé de Cabo Paillama, demandant à John de se précipiter à la prison pour signer les papiers de sa libération conditionnelle, qui lui avait été accordée, ainsi qu'à Felipe 4 et Maximiliano. Guillermo 3, Tito 3, Máximo 1, Óscar 3 (coiffeur), David 2 (Bolivien) et Roberto 8 ont signé plus tôt ou plus tard. On a dit à Quintín 1 et Carlos 4 (Bolivien, Pato) qu'ils étaient également approuvés, mais ils ne pouvaient pas partir avant un mois car ils devaient d'abord respecter l'exigence des deux tiers de la peine minimale. Onze *reos* ont été libérés sur parole, ainsi que de nombreux autres dans toute la région. La libération a également eu lieu une semaine plus tôt, probablement en raison des pressions visant à réduire la surpopulation. La prison de Casablanca elle-même était au-dessus de sa capacité maximale, avec cent vingt-six détenus. John devait être à Valparaíso le lendemain matin à 9h00 pour s'enregistrer et obtenir des instructions pour la responsabilité future, sinon il perdrait sa libération conditionnelle. Pamela et Jana prévoyaient d'y aller avec lui. Troncoso et Leal étaient tous deux inquiets de ce qui se passerait pour eux dans *Llevando la Cruz* et ont posé des questions à John à ce sujet. John leur a serré la main et a donné quelques mots de réconfort au timoré Troncoso. Valentín est rentré chez lui pour manger pendant que les autres attendaient que Cabo Romero arrive après 20h15 et prenne les signatures des trois nouveaux bénéficiaires de la *diaria* libérés sur parole. John lui a serré la main, ainsi qu'à Zurita. Le pasteur baptiste n'a pas été autorisé à récupérer son livre, son pyjama, sa veste d'hiver vert foncé ou d'autres choses, mais le *mozo* menteur Patricio 6 a dit qu'il le ferait. Plus tard, en arrivant à la maison avec Pamela et Jana, le conseil de la Cour d'appel de Valparaíso a statué à 4 contre 1 en faveur de la libération de John, avec le juge José Antonio Cifuentes Gil du tribunal de première instance de Viña del Mar (*Juzgado de Garantía*) qui a fait dissidence parce qu'il craignait que John ne soit un « psychopathe » de grade moyen, avec un temps en *dominical* trop court, et donc trop risqué pour être libéré. Les juges qui ont statué en sa faveur étaient Nancy Aurora Bluck Bahamondes de la Cour d'appel de Valparaíso, Eliana Uribe Molina du tribunal de première instance de Viña del Mar, Fernando Vergara Racapé du tribunal de première instance de Valparaíso et Claudio Espinoza Asenjo du tribunal de première instance de Viña del Mar. Les juges ont cité le rapport favorable de la gendarmerie, en particulier l'évaluation de la psychologue Lina Salinas et le faible score de récidive, ainsi que le fait qu'il avait un congé *dominical*. Maintenant, John pouvait rentrer chez lui avec Pamela et Jana pour dormir dans son propre lit pour de bon. Il pouvait prendre une douche normale, utiliser des toilettes normales, utiliser un ordinateur à nouveau, utiliser un téléphone portable normalement et réfrigérer sa nourriture. À leur arrivée, la jeune journaliste presbytérienne Sol Larrahona d'Ágora (une amie du soutien de longue date de John, l'ancien presbytérien Claudio Navea en Nouvelle-Zélande) a publié la bonne nouvelle et a demandé à John de passer à l'antenne pendant cinq minutes pour le féliciter. Ses amis et son fils David lui ont également envoyé leurs félicitations par messagerie instantanée. Personne dans ces cercles n'avait la moindre idée qu'après cinq ans et cinq mois, le 9 avril 2025 finirait par être le dernier matin de John Cobin en prison. Son temps en enfer terrestre était enfin terminé.